

Création de l'homme : fait ou poésie?

Frédéric Buhler

À côté de l'évolution en général, qui a pour ligne de conduite d'expliquer l'univers par des causes naturelles pour évincer le Créateur de sa création, l'évolution théiste appelée plus récemment, par euphémisme, "créationnisme progressif", est la formule adoptée par des croyants désireux d'unifier leur pensée en "conciliant" certains éléments de leur foi religieuse avec les hypothèses scientifiques généralement acceptées. Pour eux, Dieu a contrôlé l'évolution en intervenant à tous les stades, et en particulier dans l'apparition de l'homme sur terre.

Nous n'avons pas l'intention, ni la possibilité, par manque de temps et surtout de compétence, de traiter de l'évolution en général. Il existe de nombreux ouvrages qui montrent les limites et les erreurs de l'explication athée de l'univers. Cette explication relève de la philosophie bien plus que de la science. En effet, les vrais savants reconnaissent qu'ils rencontrent des problèmes dans leurs recherches et admettent la nécessité de faire appel à des présuppositions comme hypothèses de travail. Ces hypothèses sont loin d'être prouvées, pour la bonne raison que l'expérimentation étant impossible à l'échelle d'une vie humaine, elles ne sont pas susceptibles d'être prouvées. À plusieurs reprises, au cours des recherches, les thèses admises ont dû être abandonnées ou corrigées.

Si, de son temps déjà, Charles Darwin, à la seule pensée de la complexité de l'œil, éprouvait de la fièvre, que dirait-il aujourd'hui devant la complexité d'une simple molécule ? Tout ce que les savants ont réussi à faire, c'est de reculer les difficultés jusqu'à la "soupe primitive" ou au "big bang", sans pour autant résoudre les problèmes. Le calcul des probabilités a montré la vanité et même l'impossibilité d'expliquer les choses par le hasard. Le caractère aléatoire des méthodes de datation n'amène pas la certitude espérée. L'interprétation des fossiles, vrais ou faux, dont la liste est incomplète et incohérente, le manque de chaînons entre les espèces, la reconstitution conjecturale d'un animal ou d'un pré-hominien à partir d'une dent ou d'une partie du squelette, tout cela n'encourage guère à adopter l'explication mécaniste, chimique et biologique de l'univers. Nous ne méprisons pourtant pas la science ; nous admirons, au contraire, les vrais savants, leur patience, leur persévérance, leur humilité et leur honnêteté, face aux problèmes qu'ils rencontrent. Par contre, nous avons moins de respect pour les pseudo-savants qui exploitent les découvertes scientifiques au profit de leur philosophie matérialiste et de leur idéologie athée, en s'adressant à la crédulité de leurs victimes, faisant ainsi le jeu de l'adversaire qui est *"menteur et le père du mensonge"* (Jean 8.44). Ce que la vraie science découvre dans la nature ne saurait contredire l'enseignement de la Bible. La science est un

cheminement vers la connaissance de l'univers, mais elle est encore loin du but, malgré l'accélération extraordinaire des progrès réalisés dans les moyens d'investigation. L'augmentation de la connaissance multiplie aussi les points de contact avec l'inconnu et suscite souvent plus de problèmes qu'elle n'en résout. La Bible est la révélation divine de la vérité. Avec la science, on marche vers le but. Avec la Bible, on est arrivé. Le choix du chrétien entre les diverses hypothèses qui se sont succédées avec un trait commun – l'élimination systématique du Créateur – et les affirmations limpides de la Bible devrait être facile, même si ce choix entraîne quelquefois des problèmes de compréhension de la vérité.

L'évolution théiste est le résultat d'un effort louable, mais dangereux, de synthèse entre une science en devenir et la Bible. Il est toujours dangereux de lier la révélation biblique à des hypothèses non prouvées, qu'il s'agisse des débuts ou de la fin de l'histoire humaine. Si les hypothèses se révèlent erronées, c'est la Bible qui est alors discréditée.

L'hypothèse de l'évolution théiste est encore dangereuse parce qu'elle relativise le récit biblique de la création d'Adam et d'Ève et le vide de son sens naturel en affirmant qu'il s'agit d'un texte symbolique. Nous condamnons chez d'autres ce même processus qui consiste à partir d'une idée préconçue – ici l'hypothèse de l'évolution – et à éliminer les textes gênants pour le système, soit en les ignorant, soit en les vidant de leur sens normal par une interprétation figurative qui s'accordera avec la thèse adoptée. Il est évident qu'on ne peut être évolutionniste théiste qu'en sacrifiant l'historicité du récit de la création au profit d'une interprétation littéraire, poétique ou symbolique de Genèse 1 et 2. La question de fond se pose donc ainsi : « Les premiers chapitres de la Genèse sont-ils des textes historiques ou poétiques ? » Pour pouvoir être qualifié de poétique, un texte doit contenir des éléments précis de symbolisme. Ces éléments font cependant défaut dans les premières pages de la Bible, et rien n'oblige à renoncer au sens littéral de ces textes.

Ce qui est également décisif, c'est le témoignage, dans d'autres textes des Écritures, de Jésus et de l'apôtre Paul. Leur compréhension du texte de la Genèse ne laisse aucun doute. Ils parlent de la création de l'homme et de la femme comme de faits et non de fables. Ils considèrent Adam et Ève comme des personnes historiques :

- a. Dans un contexte tout proche, le passage de Genèse 5.1-2 implique qu'Adam et Ève ont été créés (le terme est employé trois fois au verset deux) et non qu'ils sont issus d'une évolution par sélection et transformation.
- b. Dans un contexte plus éloigné, Jésus, en enseignant l'intention divine à l'égard du mariage dans Matthieu 19.4-5 rappelle les faits : *“N'avez-vous pas lu que le Créateur, au commencement, fit l'homme et la femme ?”* Aucune allusion à une longue évolution et à une sélection suivie d'une dotation de l'esprit.
- c. Dans son argumentation sur l'introduction du péché dans le monde et l'accomplissement du salut (Romains 5.12-21), Paul parle du premier homme comme d'un individu historique au même titre que Moïse et Jésus.
- d. Dans son enseignement sur le rôle de la femme dans (1 Tim. 2.13-14) Paul rappelle qu' *“Adam a été formé le premier, Ève ensuite”*. Cela ne traduit pas une longue évolution par sélection et transformation.
- e. Quand il parle de la subordination de la femme (1 Cor. 11.8-12), Paul rappelle par deux fois (vv. 8 et 12) la création de la femme comme s'agissant d'un événement historique. Il est impossible de supposer que la création de l'homme, qui l'a précédée de peu, soit figurative.
- f. Dans le chapitre sur la résurrection, Paul affirme *“qu'autre est la chair des hommes, autre celle des quadrupèdes”* (1 Cor. 15.39) ; selon l'évolution théiste, il s'agit de la

même chair ; ce qui distingue l'homme de l'animal, c'est l'esprit que Dieu a donné à une bête choisie par lui pour qu'elle devienne un homme. Un peu plus loin (1 Cor. 15.45), Paul confirme l'explication historique de Genèse 2.7 en affirmant : *"Il est écrit : le premier homme, Adam, devint une âme vivante"*. Au verset 47 du même chapitre, il affirme que le premier homme est *"tiré de la terre"*. Celui-ci n'a donc pas été sélectionné d'entre les animaux évolués.

Il nous paraît absolument impossible de faire dire à Genèse 2.7 ce que lui fait dire l'évolution théiste. En effet, il faut adopter une logique assez particulière pour pouvoir affirmer que :

1. *"L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre"*, signifie en réalité : *"Dieu choisit, parmi beaucoup d'autres, un être évolué au cours des millénaires"*.
2. *"Dieu souffla dans ses narines un souffle de vie"*, signifie : *"Dieu a doté de l'esprit cet être préadamite choisi par Lui"*.
3. *"L'homme devint un être vivant"*, signifie : *"la brute préadamite vivante et évoluée est devenue un homme, Adam"*.

Si l'homme est devenu un être vivant, cela implique qu'il n'était pas vivant jusqu'à cette dernière opération. Si ce texte limpide de Genèse 2.7 signifie ce que les évolutionnistes théistes lui font dire, il est possible, en utilisant le même procédé, de faire dire n'importe quoi à n'importe quel texte de la Bible. On aura beau s'extasier sur les belles structures littéraires de la Bible, en considérant ses affirmations comme figuratives et symboliques, on videra les textes de leur sens obvie* et l'on privera l'Écriture de sa véracité comme de son autorité. Il est difficile de dire jusqu'où peuvent mener de tels procédés.

CONCLUSION

À l'examen, on peut constater que l'évolution théiste n'est ni scientifique, car elle fait intervenir Dieu dans la création, ni biblique parce qu'elle abandonne l'historicité évidente des premiers chapitres de la Bible, jetant ainsi le discrédit sur le texte lui-même et sur ceux qui, comme Jésus et Paul, considèrent ces textes comme historiques. Leur crédibilité est mise en question.

Un des défenseurs les plus convaincus de l'évolution théiste a honnêtement avoué que ses opposants avaient « bibliquement raison ». Quelle étonnante et éloquente confirmation des positions bibliques ! Quelle que soit l'autre façon d'avoir raison, notre attachement à l'Écriture nous porte à ne pas désirer autre chose que d'avoir "bibliquement raison".

* sens le plus naturel des termes

On peut se procurer ce texte en s'adressant au :

Centre de Recherches, d'Information et d'Entraide
CRIE, BP 82121 F-68060 MULHOUSE CEDEX 2
E-mail : lecrie@online.fr

qui enverra aussi, sur simple demande, un catalogue d'autres publications disponibles